Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 69 (1977)
Heft: 8-9

Artikel: Les femmes européennes au travail
Autor: Boehlen, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-385886

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes européennes au travail[1]

Par Marie Boehlen, Berne

La Confédération européenne des syndicats (CES), qui comprend des organisations de 15 pays d'Europe, dont la Suisse, a publié récemment un livre blanc sur les femmes au travail. Cette publication de 179 pages, agréablement illustrée, est une œuvre collective du groupe de travail «Dirigeantes syndicales» et les informations qu'elle contient ont été recueillies par les fédérations nationales affiliées à la CES. Elle apporte le témoignage des difficultés et des discriminations concrètes que connaissent encore les femmes au travail dans tous ces pays. Son but est d'informer le public et de le sensibiliser à des problèmes encore trop peu connus et sous-estimés. Partout, l'opinion prévaut que l'activité des femmes est secondaire et ne correspond pas à sa «nature». Tout au long de l'histoire, la femme a cependant participé matériellement à l'entretien de la famille en travaillant dans l'entreprise commune, comme c'est le cas encore aujourd'hui dans l'agriculture et l'artisanat. L'image de la femme ménagère et mère ne date que du XIXe siècle, mais elle semble indélébile.

Travail féminin

Et pourtant une partie considérable des femmes a travaillé à l'extérieur dès le commencement de l'ère industrielle. Au début par pure nécessité économique et, lorsque la formation professionnelle s'est améliorée, aussi parce que le travail est devenu pour elles une source de joie et de satisfaction.
Le livre blanc fait ressortir à quel point le travail féminin est important pour l'économie. Dans le monde entier, quelque 28%, soit plus d'un quart des femmes en âge de travailler participe à la vie économique. En Europe occidentale, le pourcentage oscille entre 22% en Espagne et 42% au Danemark. Il est de 40% en Suisse, ce dont nous sommes rarement conscients.

Points communs

Le livre blanc constate que les conditions professionnelles, économiques et sociales diffèrent beaucoup d'un pays à l'autre, car les possibilités de travail offertes aux femmes dépendent surtout du degré d'industrialisation, qui varie parfois à l'intérieur d'un même pays. Il ressort des enquêtes menées dans les 15 pays faisant

[1] Le présent exposé de Marie Boehlen a été diffusé par la Radio suisse alémanique le 9 mars 1977.

partie de la CES que certaines caractéristiques se retrouvent néanmoins partout, par exemple:

1. De manière générale, l'emploi des femmes augmente, en particulier celui des femmes mariées. Cette constatation est valable également pour la Suisse. Lors du dernier recensement de 1970, près de 30% des femmes mariées travaillaient à plein temps ou à temps partiel. Dix ans plus tôt, elles n'étaient que 25,4%.
2. Les femmes actives sont réparties de manière inégale dans les divers secteurs de l'économie, et cela à leur désavantage. Les femmes se tournent encore principalement vers les professions dites spécifiquement féminines, qui sont systématiquement déqualifiées et, par conséquent, mal payées. Le nombre des femmes augmente donc dans le secteur tertiaire (services médicaux et sociaux, bureaux, vente). D'autre part, le pourcentage de femmes non qualifiées ou semi-qualifiées est extrêmement élevé. Ces femmes ne peuvent accomplir que des travaux simples, monotones pour la plupart, ou des travaux de routine peu considérés qui ne leur donnent aucune satisfaction à la longue et sont mal rétribués. C'est le cas par exemple dans les industries du textile, du tabac, de l'habillement et de l'alimentation, où les femmes sont particulièrement nombreuses. Bien que l'on observe partout que les femmes accèdent de plus en plus à des professions exigeant de meilleures qualifications, dans leur ensemble, les femmes actives restent la «piétaille» de l'économie. Les décisions importantes sont prises sans elles.
3. On constate dans tous les pays que souvent les possibilités d'emploi sont rares pour les femmes. C'est le cas notamment dans les régions rurales et dans les régions peu développées. En France, par exemple, 40% des femmes de la région parisienne exercent une activité lucrative, alors que dans la région méditerranéenne, elles ne sont que 26%. Des différences analogues existent en Suisse. De plus, les crèches, les équipements facilitant le travail ménager et les bonnes communications qui permettraient à une ménagère et à une mère d'exercer une activité à l'extérieur sont inexistantes dans les régions peu développées. Le livre blanc rapporte d'ailleurs que même dans les régions développées, ces commodités sont loin d'être suffisantes, surtout pour les femmes de condition modeste qui ont besoin de gagner leur vie.
4. Les chiffres réunis dans le livre blanc démontrent que partout les femmes sont plus durement touchées par le chômage que les hommes. La même constatation a été faite pour la Suisse dans le rapport publié au mois d'octobre dernier par la Commission fédérale pour les questions féminines. Les femmes sont licenciées les premières parce qu'elles gagnent ce que l'on considère comme un «deuxième salaire». Aussi bien le livre blanc que le rapport suisse relèvent que les femmes constituent une main-d'œuvre de réserve

pour l'économie, que l'on embauche ou licencie au gré des besoins. Une telle situation ne contribue pas au respect de la femme et de son travail. Elle a en outre un effet décourageant, en particulier sur les jeunes filles.

5. Cette dernière remarque nous conduit au cinquième point commun: la formation professionnelle des jeunes filles est insuffisante et mal adaptée aux exigences actuelles. Non seulement les filles renoncent plus souvent à acquérir une formation professionnelle complète, mais elles choisissent surtout des métiers dits féminins et laissent de côté les professions techniques ou scientifiques, qui offrent pourtant de meilleurs débouchés.

Le livre blanc observe que les femmes se trouvent dans un cercle vicieux: du fait que l'économie les considère comme une main-d'œuvre de réserve, de nombreuses filles – et aussi leurs parents – estiment qu'une formation moderne et sérieuse n'est pas nécessaire ou n'ouvre guère de perspectives. Et parce que la plupart des jeunes filles et des femmes n'ont pas une bonne formation professionnelle, répondant aux exigences de l'économie moderne, elles ne peuvent améliorer leur situation.

6. Un autre facteur de découragement pour les jeunes filles et les femmes est la faible rétribution du travail féminin. Bien que tous les pays aient reconnu le principe du salaire égal pour un travail égal ou équivalent, la forte majorité des femmes est plus ou moins sous-payée dans tous les pays. Il y a évidemment des différences d'un secteur économique à l'autre. Dans l'industrie, les femmes font rarement le même travail que les hommes. Alors que leurs tâches exigent souvent une habileté particulière, de la persévérance et de l'attention, elles sont sous-estimées parce que ce sont des travaux féminins.

De nombreux pays ont pris des mesures sur le plan législatif pour éliminer les différences de salaire. Mais comme certains virus, elles sont tenaces et difficiles à identifier. Nous n'avons pas encore essayé de le faire en Suisse et, dans l'ensemble, les écarts sont considérables. Les femmes des pays nordiques sont les mieux loties dans ce domaine.

Un détail intéressant: depuis peu, les femmes du Danemark, des Pays-Bas et de Grande-Bretagne peuvent s'adresser à un tribunal lorsqu'elles estiment que leur rémunération, comparée à celle des hommes, ne correspond pas au travail fourni. Souhaitons qu'elles usent de ce droit et que l'harmonisation des salaires féminins et masculins puisse enfin être réalisée.

7. Un autre point commun qui découle en somme de ce que nous venons de dire jusqu'à présent: partout, les possibilités d'avancement sont nettement plus rares pour les femmes que pour les hommes. Ce sont les hommes qui monopolisent la confiance et le prestige. Une femme comme supérieur hiérarchique? Pour beau-

coup, ce serait presque inconcevable. Le livre blanc relève pourtant que les femmes qui occupent des positions dirigeantes ont donné la preuve de leur compétence. Cette remarque vaut aussi pour la Suisse.

8. Le dernier point commun, extrêmement important, est celui-ci: le degré de syndicalisation des femmes est nettement inférieur à celui des hommes. En Suisse, les femmes ne représentent que 12% de l'effectif des syndicats. L'Union syndicale allemande compte 17,8% de femmes. Là aussi, cette différence s'explique par le fait que le travail féminin est considéré comme secondaire et, bien souvent, comme temporaire. C'est la raison pour laquelle les femmes n'ont pas de poids dans les syndicats. Mal représentées dans leurs organes de décision, elles n'ont guère d'influence sur la politique syndicale.

Remarque finale

Le bilan du livre blanc n'est donc pas réjouissant. La femme n'est pas encore intégrée à la vie économique moderne, alors qu'elle l'a été à d'autres époques. De tous les maux, le pire est la fixation des rôles: dès leur plus jeune âge, les filles et les garçons sont conditionnés selon des modèles différents, tant par leurs parents que par leur entourage. De nombreuses possibilités d'épanouissement sont ainsi réprimées aussi bien chez les garçons que chez les filles, au détriment de tous. Le livre blanc en appelle à la coopération, à la reconnaissance effective de l'égalité entre hommes et femmes. Il demande aux hommes et aux femmes de faire preuve de compréhension mutuelle et de s'efforcer ensemble à éliminer les discriminations dont souffrent encore de nombreuses travailleuses. Pour y parvenir, il est indispensable que les femmes soient solidaires et mieux organisées.